

ODILE HAUMONTÉ

**Élisabeth
de la Trinité
et sa sœur Guite**

Louange de gloire à quatre mains

Ed|B

« *Jésus aimait Marthe et sa sœur.* »
Jean 11, 5

« Elles étaient deux sœurs et elles n'aimaient que Lui
L'une s'appelait Marthe, l'autre s'appelait Marie. »
Daniel Facérias,
« Marthe et Marie »,
album *Thérèse*, 1986

« Ne vous bornez pas à célébrer de la voix
les louanges de Dieu,
mais que vos œuvres s'accordent avec votre voix.
Que votre vie soit un chant que rien n'interrompe. »
Saint Augustin,
Enarrationes in psalmos
(Commentaires des psaumes), 146

« Si un même souffle emplit deux flûtes,
un même Esprit ne peut-il emplir deux cœurs,
mouvoir deux langues ?
Mais si, emplies par le même esprit,
je veux dire par le même souffle,
deux flûtes sont en consonance,
deux langues, deux voix emplies
par l'Esprit de Dieu,
pourraient-elles être en dissonance ?
Voilà que l'Esprit de Dieu inspire et remplit deux cœurs,
deux bouches, met deux langues en mouvement.
Saint Augustin,
Traité sur la première lettre de saint Jean

AVANT-PROPOS

Avant de m'installer à Dijon en 1988, je n'avais jamais entendu parler d'Élisabeth de la Trinité. Nous étions alors jeunes mariés et nous sommes venus habiter dans la paroisse Saint-Michel où Élisabeth a fait sa première communion et où se trouvent ses reliques. C'est ainsi que nous avons commencé à la découvrir. Plus tard, j'ai lu dans une revue un article sur Marguerite surnommée Guite. Ses enfants – elle en a eu neuf – témoignaient ainsi : « Pour nous, la sainte de la famille, ce n'est pas notre tante, c'est notre mère. » Cette phrase m'a intriguée ; j'ai voulu en savoir plus et je suis allée de surprise en surprise, d'émerveillement en émerveillement. Par exemple, cette épouse de banquier et mère de famille nombreuse n'a pas manqué la messe quotidienne un seul jour de sa vie.

Alors, Marguerite, première disciple de sa sœur ? Oui, sans aucun doute ! Les quarante lettres d'Élisabeth à Guite nous le révèlent : ce qu'elle a découvert de la vie spirituelle, Sœur Élisabeth ne le garde pas pour elle, elle veut le faire partager à ses proches, spécialement à sa mère et à sa petite sœur qui est « un écho de son âme ». « C'est elle qui m'a initiée à la vie intérieure », témoigne Guite. Et elle la déploiera totalement après la mort de sa sœur.

La canonisation d'Élisabeth de la Trinité me remplit de joie car elle vient poser le sceau de l'Église sur cette spiritualité si riche et si féconde qu'une mère de famille peut en vivre aussi bien qu'une carmélite.

Sabeth et Guite, deux visages d'une sainteté joyeuse, accessible à tous, une sainteté au quotidien qui s'exprime dans le recueillement et l'union intime avec Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

Les mains, jeunes encore, mais fortes sous leur finesse, courent sur les touches ivoire et noires. De la danse des doigts sur le clavier naît l'émerveillement. Quatre mains qui se suivent, qui se croisent, deux jeunes filles épaule contre épaule et les longues boucles brunes sur les dos bien droits, qui se balancent au rythme de la musique. Qu'elles sont radieuses, ces deux adolescentes à leur piano... Quand le dernier accord laisse résonner ses harmoniques sous le couvercle à moitié fermé, un silence semble prolonger l'enchantement. Puis les applaudissements éclatent. Les deux jeunes filles se lèvent, main dans la main, et saluent gracieusement.

Elles étaient deux sœurs, l'une s'appelait Élisabeth, l'autre s'appelait Marguerite.

Chapitre 1

UNE VIE RYTHMÉE PAR LE CLAIRON

Dans l'Aude, entre Carcassonne et Limoux, la petite église de Saint-Hilaire voit la célébration d'un beau mariage en ce 3 septembre 1879. Les uniformes militaires côtoient les robes de velours à la taille étroite, ornées de manches baleines et de jupes bouffantes ; les chapeaux sont larges, décorés de plumes et de rubans.

Les mariés ne sont plus de la première jeunesse : le capitaine Joseph Catez est âgé de quarante-sept ans. Il est originaire d'une famille pauvre de cultivateurs, dans le Nord. Il s'engage dans l'armée à vingt et un ans. Au cours de la guerre de 1870, il est fait prisonnier durant sept mois. Dans cette même guerre, un jeune soldat est tué, laissant derrière lui une fiancée en larmes. C'est elle – Marie Rolland, fille d'un officier en retraite – qui épouse Joseph en ce jour. Marie a trente-trois ans. Une part de sa joie et de sa jeunesse est restée enterrée quelque part aux environs de Sedan, mais elle se donne entièrement à cet officier de belle prestance, énergique et vigoureux, apprécié de ses supérieurs, aimé par ses soldats.

Joseph et Marie se complètent bien : lui est d'un naturel doux et calme ; Marie, qui gardera d'une morsure de vipère mal soignée un visage verdâtre et ravagé, est cependant dotée d'un caractère très liant et elle noue des amitiés solides partout où elle passe.

Marie est prête à suivre son mari au gré de ses affections et à fonder avec lui une famille heureuse et unie – lui-même est le cinquième d'une fratrie de huit enfants. Le mois suivant, Joseph étant affecté au 8^e escadron du train des équipages, ils s'installent au camp militaire d'Avord, dans le Cher, non loin de Bourges.

C'est là que, dans la chaleur lourde de la mi-juillet, Marie s'apprête à donner naissance à son premier enfant, mais des complications apparaissent. Deux médecins accourent à son chevet :

– Le cœur de l'enfant ne bat plus, hélas !

– Et la mère est en grand danger...

– Capitaine, nous devons sacrifier l'enfant pour sauver votre épouse !

– Attendez encore un peu...

Dans le baraquement des Catez, nul ne dort en cette nuit du 17 au 18 juillet 1880. Au matin, les cloches appellent pour la messe du dimanche. Du fond de ses souffrances, Marie implore son mari :

– Joseph...

Marie est pieuse, d'une piété quelque peu entachée d'angoisse et de sévérité, mais fervente, elle a même pensé à devenir religieuse après la mort de son premier fiancé ; Joseph, bien que catholique pratiquant, est moins dévot que son épouse, mais il comprend tout de suite sa requête.

– Je vais demander au père Chaboisseau de dire la messe pour toi et pour le bébé !

Il se précipite vers la chapelle où l'aumônier militaire s'apprête à célébrer la messe.

– Bien entendu, répond le prêtre après l'avoir écouté, nous allons prier pour la mère et l'enfant !

La célébration n'est pas tout à fait terminée que la petite bonne des Catez se glisse auprès du capitaine. Celui-ci annonce alors à tous la nouvelle :

– L'enfant est né en bonne santé, c'est une petite fille... et ma femme va très bien, elle aussi.

L'intercession de la petite assemblée se mue en action de grâces ! Le cœur de l'enfant s'était-il vraiment arrêté ou est-ce que, simplement, les médecins ne l'entendaient plus battre ? Peu importe, après tout, car la petite fille, née pendant la lecture du Prologue de l'évangile de saint Jean, à la fin de la messe comme cela se pratiquait à l'époque, est ravissante, tonique, bien vivante et toute potelée. Marie désirait vivement que son premier enfant soit une fille, la voilà donc exaucée ! Et même le prénom était déjà presque choisi : le bébé s'appellerait soit Élisabeth, soit Marguerite.

Marie Élisabeth Joséphine est baptisée le 22 juillet, en la fête de Marie-Madeleine. Le parrain et la marraine sont ses grands-parents maternels : Joséphine et Raymond Rolland. De son côté, Joseph n'a pratiquement plus aucune famille, ses parents sont morts ; ses frères et sœurs, qui habitent dans le Nord, n'ont pas pu se libérer pour venir à son mariage, ils ne seront pas là non plus pour le baptême. Dans les mois qui suivent, on voit Marie Catez promener sa petite Élisabeth à travers le camp et l'enfant s'amuse de découvrir les chevaux ou d'entendre le clairon qui rythme les journées. Avec ses yeux noirs, ses boucles brunes et ses dentelles blanches, on dirait un petit ange... mais le diabolin n'est jamais bien loin ! Très en avance pour parler, Élisabeth, que l'on surnomme Sabeth, manifeste rapidement un caractère emporté et volontaire. Elle entre dans de terribles colères et ne supporte pas d'être contrariée, mais, dans le calme de sa petite chapelle, l'abbé Chaboisseau sait obtenir d'elle des sourires radieux, à la grande surprise de sa mère.